

## Aimé Césaire (1913-2008)

L'hiver 1967-1968... Vingt ans après la parution de *Cahier d'un retour au pays natal*. J'ai acheté ce livre avec mes parents, lors d'une de ces journées que nous passions régulièrement à Paris. La visite à la librairie de François Maspero était l'un des moments que j'attendais toujours avec impatience. La lecture d'Aimé Césaire m'a bouleversée, illuminée.

L'hiver semblait interminable et les contraintes du lycée, de la vie dans une petite ville de province m'accablaient. Porter une blouse en classe, aller au tableau réciter une page des plaidoiries de Cicéron en latin... Je sentais confusément bien d'autres pesanteurs dans un environnement qu'asséchaient et ravageaient visions étriquées et visages variés d'abominations passées ou récentes. Ni moi ni mes amis d'alors ne nous doutions de ce qui éclaterait avec le printemps.

Ce jour-là, pendant la composition de récitation, mes doigts tremblent quand je tire un papier sur le bureau du professeur. Il nous a laissé la délicieuse liberté de présenter un texte que nous n'avons pas étudié en cours avec lui. Et j'ai tellement envie qu'il me soit donné de réciter l'extrait de *Cahier d'un retour au pays natal* que j'ai choisi, parce que c'était pour moi une évidence et une nécessité.

Il commence avec ces vers :

*Ce qui est à moi aussi : une petite cellule dans le Jura,  
une petite cellule, la neige la double de barreaux blancs  
la neige est un géôlier blanc qui monte la garde devant une prison*

Tant d'émeutes avaient embrasé les ghettos américains pendant l'été 1965 où j'étais au Canada chez mes grands-parents. J'en avais ramené *La prochaine fois le feu* de James Baldwin, un livre que j'avais lu d'une traite.

*Partir.*

*Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes-panthères, je serais un homme-juif  
un homme-cafre  
un homme-hindou-de-Calcutta  
un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas*

*Partir*, écrit Aimé Césaire... Je pressens obscurément – et mes amis aussi - que la vie est à bâtir là-bas, dans cet à venir où se dessinent déjà les horizons qu'ouvrira la révolte. Nos indignations renverseront les obstacles qui nous séparent des sociétés d'égalité et de justice qui sont notre rêve. Tout cela gronde en nous et le torrent déferlera bientôt.

Je déplie le morceau de papier, le cœur battant, parce que je vais enfin pouvoir dire ce texte où j'ai découvert la puissance infinie de la poésie. Oui, la lecture de *Cahier d'un retour au pays natal* m'a introduite au cœur du poème. Et elle m'y a installée. Je ne l'ai jamais oubliée.

Les parois du préfabriqué où nous avons nos cours de français vibrent. Tout mon corps est secoué de syllabes. Ce sont mes veines que traverse la voix d'Aimé Césaire.

*(TOUSSAINT, TOUSSAINT LOUVERTURE)*

*c'est un homme seul qui fascine l'épervier blanc de la mort blanche*

Et la classe se tait. Les mots se dressent debout devant nous. Le silence écoute Aimé Césaire avec les branches emmêlées des arbres et les nuages qui se déchirent au-dessus de la cour.